

absenté souvent ; il a parcouru les environs ; ses promenades ont eu un but inconnu : or, un grand nombre de vos absences ont coïncidé avec les siennes.

— Monsieur le comte de Garderel a eu, je le sais, l'aimable attention de me faire espionner, reparti avec amertume le concierge.

— Vous vous trompez, Marberie, repliqua le comte, en réprimant sa colère ; je n'ai jamais eu cette lâche pensée. Mais vous ne l'ignorez pas, je dois avoir l'œil sur Félix ; aucune de ses démarches, aucun de ses mouvements ne peut m'être indifférent, car il est mon ennemi : la plus vulgaire prudence me prescrivait donc de le surveiller, de ne point le quitter : c'est en le suivant attentivement que je me suis aperçu, à mon grand chagrin, que vous disparaissiez en même temps que lui.

— Par, interrompit le concierge, je ne devrais pas supporter vos injurieux soupçons ; ils m'offensent grièvement. Si j'étais tel que vous me supposez, dès ce jour tout serait irrévocablement brisé entre nous. Mais je serai indulgent. Je vais vous donner une leçon de confiance qu vous fera regretter de m'avoir si indignement traité. Vous prétendez que mes absences ont coïncidé avec celles de votre fils ; je l'avouerai, vous ne vous êtes pas trompé ; vous avez été parfaitement renseigné. Vous allez plus loin, et vous m'imputez d'avoir accompagné Félix. C'est ici qu'il importe de démêler la vérité. Que je l'aie accompagné ostensiblement, cela est faux. Mais, que je l'aie suivi pour épier ses démarches, pour surprendre le but de ses excursions et de ses plans, cela est vrai. Voilà pourquoi j'ai quitté le château presque aussi souvent que votre fil. Il est de mon intérêt comme du vôtre, d'être renseigné sur les projets, sur les tendances du docteur.

Cette explication était plausible, jusqu'à un certain point. M. de Garderel ne trouvant point d'objections à faire, dut s'en contenter. Cependant ses doutes étaient loin d'être effacés, malgré l'air d'assurance de Marberie. Il existait un fait récent dont il n'avait pas été question : la présence de Félix, tout à l'heure, dans la loge du concierge, l'entretien prolongé qui avait eu lieu. De tout cela, M. de Garderel ne savait rien. Ce silence, à lui se il, rendait suspects les détails et éclaircissements de Marberie. Le comte chercha, par une question adroite, à obtenir quelque lumière sur cet incident qui l'inquiétait.

— Félix, reprit-il, paraît compter beaucoup sur vous. Il n'y a qu'un instant encore, en

quittant le château, il est allé vous faire ses adieux.

— Je ne le nierai pas, répondit Marberie avec aisance. Cela prouve que j'ai bien joué votre jeune médecin, et que la dupé, ce n'est pas moi. Je pourrais lui rendre des points, au docteur.

— Avez-vous donc découvert quelque chose ?

— Non, pas positivement ; mais je suis sur la voie, je ne saurais en douter.

— Ce qui se passe en ce moment chez moi, la maladie inexplicable de ma malheureuse fille, tout cela a-t-il des rapports avec ce que vous avez appris ?

— Peut-être. Toutefois je n'ai pas de certitude. Seulement, je crois pouvoir affirmer qu'au prochain voyage je saurai tout.

— Félix ne reviendra pas, je lui ai interdit ma maison.

— Vous avez eu tort, Paul, laissez-moi vous le dire. Pourtant, du caractère dont je le connais, je ne pense pas que Félix soit arrêté par cette défense. Si vous tenez à percer le mystère, faites en sorte qu'il revienne ; le plus tôt sera le mieux.

M. de Garderel réfléchit un instant ; puis il fit un geste d'assentiment, et reprit :

— Encore une question, Marberie, à laquelle je vous supplie de répondre avec franchise : Félix n'a-t-il aucun soupçon sur mon passé, et sur les faits que vous savez ?

— J'ignore quelles sont ses informations sur ce point, répondit le concierge.

— N'a-t-il jamais cherché à visiter le souterrain, ou plutôt la cave ?

— Il m'a paru un jour avoir quelques doutes. Il supposait, je ne sais d'après quelles données, que sous la partie du château où se trouve votre bibliothèque, il existait une excavation. Mais vous n'ignorez pas que seul avec vous je connais ce souterrain. La porte est tellement dissimulée dans la muraille de la cave, dont elle semble faire partie, qu'à moins d'être instruit de la manière la plus précise, il est impossible de rien découvrir.

Il y eut un silence, après cette réponse, qui satisfait médiocrement le comte. Enfin, il se leva. Son visage était plus ferme, son œil plus assuré. Marberie s'en aperçut. Il ne douta pas que le comte n'eût organisé un plan dans sa tête et pris une résolution. Aussi quand il tendit la main au concierge avant de le quitter, celui-ci se contenta d'y placer le bout des doigts, encore les retira-t-il brusquement. M. de Garderel, étonné, le regarda et lui dit :

— Marberie, ne sommes-nous plus de vieux